

LA DISPARITION

UN PHOTO-ROMAN DE LUC BIRRAUX D'APRÈS L'ŒUVRE DE GEORGES PEREC

POUR UN RÉCITANT, PERCUSSIONNISTE, PIANISTE
ÉLECTRONIQUE ET PROJECTION PHOTOGRAPHIQUE

DISTRIBUTION

JEU

MICHAËL COMTE

PIANO

CÉDRIC PESCIA

PERCUSSIONS

JULIEN MÉGROZ

INGÉNIEUR SON

ROBERT TORCHE

**RÉALISATION, ADAPTATION
ET MISE EN SCÈNE**

LUC BIRRAUX

MUSIQUE

KEVIN JUILLERAT

PHOTOGRAPHIE

MARGAUX OPINEL



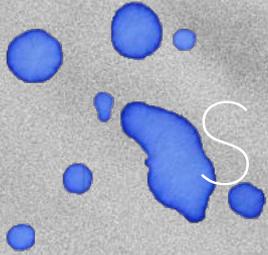
CAPTATION

ENREGISTRÉE LE 4 JUILLET 2020 À LA SALLE PADEREWSKI
DE LAUSANNE DANS LE CADRE DE LA SAISON DE LA
SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DE LAUSANNE

<https://vimeo.com/457849174>

mot de passe : disparition





SYNOPSIS

La Disparition est une enquête. Anton Voyl n'arrive pas à dormir. Il chasse inlassablement l'absence inexplicable d'un élément qui, à l'intérieur même du récit, lui échappe : le E. Perversité de son auteur ou quête mystique du manque omniprésent, le personnage se débat avec son créateur. Son quotidien est une recherche effrénée, ses hallucinations des mythes fondateurs tel que Robinson Crusoé ou Œdipe.



MISE EN SCÈNE

Le piano préparé est à jardin, la percussion est à cour. Au centre, de dos, l'acteur fait face au même écran que le spectateur. Sur l'écran, il y a des photos qui sont projetées en direct. Les images donnent leur propre version du récit : une Disparition, qui se joue de nous. Les mots de Perec et les sons électroniques piratent les haut-parleurs qui entourent le public. L'immersion est vertigineuse. C'est puissant comme au cinéma. C'est vivant comme au théâtre.



M U S I Q U E

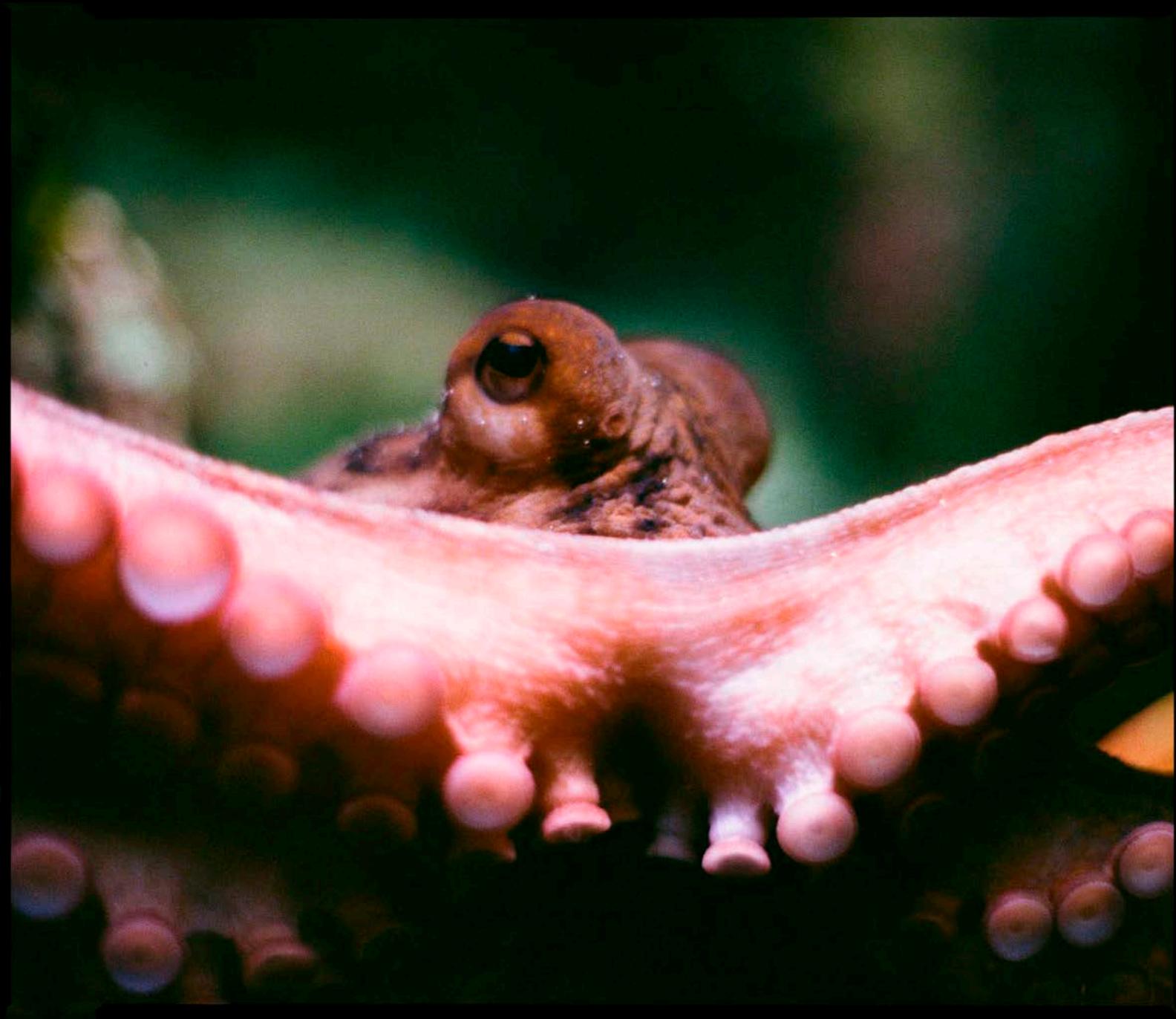
PIANO PRÉPARÉ ET PERCUSSION : UNE ÉVIDENCE ÉSTHÉTIQUE

La musique pour piano préparé, percussion et électronique accompagne et soutient le récit ; le mettant en lumière, l'aliénant ou prenant parfois sa place ; se faisant voix de l'inconscient du personnage principal ou évocation de l'environnement dans lequel il évolue. À l'image des règles que s'impose Perec dans son texte, l'écriture musicale a elle aussi ses contraintes, notamment par son instrumentarium et l'utilisation du piano préparé.

Ce procédé d'altération du son par l'insertion d'objets entre les cordes de l'instrument a été principalement développé par le compositeur John Cage dans les années 1940, désacralisant ainsi l'instrument roi des musiques savantes

occidentales. Le pianiste Cédric Pescia est un interprète reconnu des Sonates et Interludes qu'il a enregistré pour AEON en 2012. Sa collaboration de Kevin Juillerat est une rencontre passionnée.

Le rapport incontestablement mimétique entre la percussion et le piano préparé est un hommage à la fois à Cage en temps que grand créateur et précurseur, mais aussi à une époque de grande libération artistique par la contrainte autant chez Chris Marker avec *La Jetée* que chez Georges Perec avec les début du nouveaux roman. Pour *La Disparition* que nous proposons, il s'agit là du point de départ expressif nécessaire à une renaissance : celle du photo roman comme medium pour raconter.



FAUX ET USAGE DE FAUX

ou l'amour des faussaires

Introduction en vrac à La Disparition, un photo roman d'après l'œuvre de Georges Perec réalisé par Luc Birraux, composé par Kevin Juillerat et photographié par Margaux Opinel.

Le 25 décembre 2014, déballant le kraft des paquets d'usage, je tombais sur La Disparition.

Le présent paternel était apparu sans crier gare. Personne ne savait trop de quoi il s'agissait. Un bouquin un peu farfelu rédigé sans la lettre E. Je l'envoyais avec bienveillance rejoindre le mur des livres que je ne lirais jamais, mais qui me rassurent chaque jour que Dieu fait.

J'aurais dû me méfier de cette douceur

de bibliothèque. Je croyais l'avoir livré à une hibernation poussiéreuse, mais il semble que l'objet usait de son apparente torpeur pour comploter contre moi. Ma paranoïa n'était pas encore assez sérieuse pour anticiper un coup pareil. Entre temps j'embarquais mon ami le compositeur Kevin Juillerat sur une forme bâtarde de photo-roman dont nous ne connaissions que le nom. Nous avançons vite. Si vite qu'après quelques mois nous n'en parlions presque plus. Pourtant on ratissait large. Les pitches

potentiels s'étaient étendus de l'histoire de la matière noire jusqu'aux aventures des premiers scaphandriers en passant par la biographie de Poincaré – rendu évidemment palpitante par nos soins – jusqu'aux Contes de la Bécasse. Rendu là, la fierté primant, nous convînmes d'attendre l'illumination.

Quelques mois plus tard, brassant la poussière de ma bibliothèque je fus pris d'une crise d'éternuements. Les allergiques sauront de quoi je parle. Vous éternuez une fois sur James Joyce – sacré gisement d'acariens – puis c'est toute la Comédie humaine qui se retrouve irriguée par vos miasmes. Alors vous êtes parti. Les particules se fraient progressivement un chemin dans vos sinus. On dit de l'éternuement qu'il est un orgasme cérébral. Une trentaine de convulsions plus tard, mes étagères aspergées jusqu'aux stoïciens,

je m'écroulais, apaisé, sans force et saisisais le premier volume à portée de main.

L'illumination perecquienne, a cela de particulier qu'elle œuvre toujours masquée. Des années plus tard vous doutez encore de son authenticité. C'est comme se faire aborder par une personne beaucoup trop séduisante. Le beau sans la grâce a toujours un air de faussaire. Mais ne vous y trompez pas, ce faussaire-là est un chantre de la vérité ; et la grâce, j'y ai vraiment cru.

Plus tard, en quête d'image, j'ai rencontré une photographe. Margaux Opinel aimait les récits sombres, les histoires craignos, à trous si possible. Car quand il y a un manque, il y a une enquête. Alors, pendant quelques mois, elle a shooté à l'argentique.

Puisqu'avec Perec l'accent est sur le

jeu, l'idée était de construire ce photo-roman comme on fait un puzzle, avec des petites pièces, une chambre sous les toits, un lit d'hôpital, un aquarium, un bocal à poisson rouge. Les contours sont posés. Au centre, le visage d'Anton Voyl, par bribes, quelques traces, des photographies retrouvées. Entre, il a fallu trouver la pièce manquante, suivre le fil, les plis des draps, le voilage des fenêtres, un papier froissé, comme un funambule dans un improbable labyrinthe. Un espace vide que l'image viendrait occuper, mais pas complètement – puisque c'est un photo-roman. Oublier les 24 images par seconde. Le récit reste troué, un nouveau vide se forme, un blanc où le spectateur à venir trouvera sa place.

Margaux Opinel

Donc, sans le savoir tout à fait nous faisons un puzzle. Alors forcément, il vous faut savoir que Perec adorait les

puzzles. Ses pièces à lui il les trouvait dans les grandes œuvres de la littérature. D'emprunts textuels et de larcins en tout genre, *La Disparition* en est truffée. Œdipe, Kafka, Robinson, qu'ils le veuillent ou non, tous passent à la caisse et contribuent au grand rapt.

Mais il y a plus : la vocalité étouffée, mais sublime d'un texte écrit sans la voyelle la plus présente de la langue française. Partout il est question de cette absence qui, pénétrant la bouche du comédien, pulse la narration. Dès lors la part musicale à proprement parler se devait d'échapper au temps déjà pris en charge par le récit.

Pensée comme un grand récitatif, la musique de La Disparition est avant tout au service du texte et de sa récitation. Elle gravite autour de ceux-ci, tantôt s'en éloignant, tantôt s'en rapprochant, mais

toujours les éclairant. Son écriture est flexible et s'affranchit le plus souvent de toute pulsation afin de demeurer au plus près du discours parlé.

Chaque geste musical se veut un révélateur de différents aspects de la narration si dense et particulière de Perec, créant ainsi tout un réseau de motifs, de textures et de matières sonores. Parfois ceux-ci s'attachent au sens du texte – ils en soulignent les émotions, en dessinent l'atmosphère ou l'illustrent tout simplement. Parfois ils s'attachent à sa forme – exposent sa structure, jouent avec sa ponctuation ou en dévoilent les symétries. Mais le son crée avant tout des lignes, des arcs dramatiques et sensoriels qui nous propulsent dans l'abîme vertigineux ouvert par Perec et nous englouti dans cette hallucination aux allures de roman noir.

Kevin Juillerat

De La Disparition, vous ne trouverez que quelques chapitres. Ceux retraçant la disparition d'une « voyelle atone » qui se nomme Anton Voyl. Aussi, je ne vous ferai pas la biographie de Perec. Je crois tout à fait inutile de s'épancher là-dessus. Et puis que pourrais-je vous dire, si ce n'est de le lire ? Tout son Œuvre est une tentative d'assembler le puzzle de sa vie ; d'enluminer les manques.







LA DISPARITION, UNE RÉUSSITE ÉCLATANTE

PAR WILLIAM BLANK - SEPTEMBRE 2020

Rarement la conjonction des arts aura paru si nécessaire - aux antipodes des accumulations-prétextes (sans architecture interne et sans articulation) qu'on nous sert trop souvent aujourd'hui en guise de spectacle total - très loin des prérogatives liées au concept «d'œuvre totale» imaginées par Kandinsky au début du XXème siècle et qui semblent ici avoir miraculeusement ressurgi : « Créer une œuvre, c'est créer un monde », disait le peintre.

Et dans La Disparition, c'est un monde envoûtant qui s'offre au spectateur-auditeur à travers une déclamation du texte exemplaire, inspirée, intimiste mais rythmée, et surtout incarnée jusqu'à la moindre virgule par un comédien en état de grâce. A cette sonorité si étrange des mots de Perec, Kevin Juillerat mêle une musique d'une telle finesse et d'une telle intelligence que jamais l'espace n'est saturé mais au contraire magnifié, approfondi en quelque sorte par un traitement superlatif de l'électronique (d'un équilibre acoustique souverain), du piano préparé et d'une percussion raffinée et quasi arachnéenne dans ses multiples rhizomes sonores.

Le déroulement du spectacle est quant à lui structuré de part en part à l'aide d'un dispositif visuel entremêlant (du noir et blanc à la couleur) vidéo et photographies (d'une grande beauté) dans un jeu de valeurs temporelles en contrepoint savant du texte, sans pléonasmes ni redondance, mais parfois avec un humour pince-sans-rire irrésistible. La durée idéale vient parfaire le sentiment d'avoir vécu un moment rare et vrai, à la mise en scène totalement aboutie.



LES AUTEURS

LUC BIRRAUX

RÉALISATION, ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Né en 1989, Luc Birraux est très tôt fasciné par les liens qu'entretiennent la musique et le texte. Il est titulaire d'un Master of arts de saxophone à la Haute École de Musique de Lausanne (HEMU) et d'un Certificat of Advanced Studies en dramaturgie (Université de Lausanne et Manufacture – Haute École de Théâtre).

Bien que sa carrière de musicien l'amène à se produire avec les plus grands chefs d'orchestre (Yuri Temirkanov, Valery Gergiev, Verbier Festival), il cherche toujours à se rapprocher du texte et de la musique scénique. Ainsi il travaille comme critique pour Dissonance, la Revue Musicale Suisse pour la Recherche et la Création et est dramaturge pour

la Société de Musique Contemporaine de Lausanne. En 2015, il participe à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence pour la création de l'opéra Svadba d'Ana Sokolovic mis en scène par Ted Huffman. Au sein de l'académie, il participe également à des ateliers avec des artistes tels que Peter Sellars, Martin Crimp, Katie Mitchell ou encore Robert Carsen.

Il est ensuite engagé en tant que dramaturge à l'Opéra de la Monnaie en 2016 puis au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence en 2017. En 2019, travaille aux côtés du metteur en scène Alain Maratrat pour La Double Inconstance de Marivaux au RAMT Théâtre à Moscou. Depuis un an, il est assistant à la mise



en scène au Grand Théâtre de Genève où il collabore avec Daniele Finzi Pasca (Einstein on the Beach, 2019), Lydia Steier (Les Indes Galantes, 2019), Luc Perceval (Die Entführung aus dem Serail,

2020), Jossi Weiler (Les Huguenots, 2020), Laurent Pelly (La Cenerentola, 2020), Robert Wilson (Der Messias, 2020), Kornél Mundruczó (L’Affaire Makropoulos, 2020).

Parallèlement, il crée la compagnie suisse Operatic avec le chef d’orchestre Antoine Rebstein. Leur but étant de servir une vision renouvelée du genre opératique en tant que geste artistique interdisciplinaire par nature. Luc Birraux signe ainsi plusieurs mises en scène et réalisations dont l’opéra de chambre L’Ombra d’Ugo Bottacchiari (Théâtre du Reflet Vevey, Bicubic Romont, Esplanade du Lac Divonne) et le photo-roman La Disparition d’après l’œuvre de Georges Perec (Salle Paderewski Lausanne, Athénéennes Festival Genève, Jardins Musicaux Festival). Plus récemment, Luc Birraux travaille à une création jeune public pour le Grand théâtre de Genève.

KÉVIN JUILLERAT

COMPOSITION

Né en 1987 en Suisse, Kevin Juillerat étudie le saxophone avec Pierre-Stéphane Meugé à la Haute Ecole de Musique de Lausanne et Marcus Weiss à la Hochschule für Musik Basel, il y obtient un Master de pédagogie et un Master spécialisé de musique contemporaine.

Parallèlement à ses études instrumentales, il suit les cours de composition de Michael Jarrell et Luis Naon à la Haute Ecole de Musique de Genève, puis de Georg Friedrich Haas à Bâle. Il se perfectionne ensuite en composition à l'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique) à Paris où il suit le Coursus d'informatique musicale 2015-2016.

En tant que compositeur, Kevin Juillerat reçoit des commandes de nombreux ensembles et musiciens comme

l'Orchestre de Chambre de Genève (CH), les ensembles Linea et Proxima Centauri (F), Phoenix, Vortex, soyuz21, Batida (CH), le Duo AKMI, le pianiste Cédric Pescia, le flûtiste à bec Antonio Politano ou le tromboniste Mike Svoboda.

Sa musique est jouée dans toute l'Europe, en Russie, en Australie et en Amérique du Sud, dans des festivals tels que Rümelingen, Label Suisse (CH), Mixtur (ES), Remusik (RU), Musik Biennale Zagreb (HR), Impuls Festival (AT), 360 Degrees Sofia (BG) ou encore l'International Saxophone Congress and Festival.

Ses œuvres sont éditées aux éditions Alphonse Leduc Paris, BabelScores et Note en Bulle.

En 2015, il reçoit le 3ème Prix de la 5-Minute Opera Competition à Zagreb, et en 2013, il est finaliste du deuxième



concours de composition Mauricio Kagel de Vienne.

En tant que saxophoniste, Kevin Juillerat participe à de nombreux projets de musique classique et contemporaine, mais aussi de musiques actuelles et improvisées. Il a joué avec des ensembles tels que l'Ensemble Intercontemporain, le Mariinsky Orchestra, l'Orchestre de

la Suisse Romande, les ensembles Contrechamps et Phoenix, le Verbier Festival Orchestra et le Verbier Festival Chamber Orchestra, sous la direction de Valery Gergiev, Pierre Boulez, Neeme Järvi, Gianandrea Noseda ou encore Matthias Pintscher. Il a travaillé avec de nombreux compositeurs tels que Heinz Holliger, Peter Ablinger, Jean-Claude Risset ou Tom Johnson.

Il est membre fondateur de la compagnie Too hot to hoot? et du Duo Ekla avec la pianiste française Violaine Debever. Il est boursier des fondations UBS, Irène Dénéreaz et Nicati-de Luze, ainsi que de l'Association Suisse d'Entraide Sociale et Culturelle.

Kevin Juillerat enseigne aujourd'hui la théorie musicale à l'École de Musique de Lausanne et donne régulièrement des cours et des masterclasses de saxophone, de composition, d'improvisation et d'interprétation de la musique contemporaine. Il est aussi co-directeur artistique de Fracanaüm - saison de créations sonores à Lausanne.

MARGAUX OPINEL

PHOTOGRAPHIE



au travail et à l'exploitation des archives. C'est dans ce cadre qu'elle écrit et co-réalise avec Jean Bulot son premier documentaire, *Au relais de Belleville*. Elle poursuit ses études à l'École documentaire de Lussas (Ardèche) où elle s'essaie plus concrètement à la réalisation - mais aussi à la prise de vue et au montage.

Photographe passionnée, elle se lance dans le métier de cadreuse / chef-opératrice. Pendant quatre ans, elle travaille sur différents projets vidéos (documentaires, musicaux, publicitaires). Elle réalise notamment une série pour la RMN/Grand Palais (Réunion des musées nationaux, Paris) sur les idées reçues de l'art, intitulée «Cliché !»

Parallèlement à son travail de vidéaste/photographe, elle est depuis cinq ans autrice pour l'émission *Affaires Sensibles* diffusée sur France Inter (Radio France), une quotidienne consacrée à l'histoire contemporaine.

Après des études littéraires, Margaux Opinel s'oriente vers la réalisation documentaire. Au sein de l'INA (Institut National d'Audiovisuel), elle se sensibilise

LES INTERPRÈTES

MICHAËL COMTE COMÉDIEN

Formé à l'école «La Scène sur Saône» et au Conservatoire de Lyon, il obtient son Diplôme d'Études Théâtrales en 2012 après un mémoire sur la direction d'acteur. S'ensuit la création d'un spectacle Et ils vécurent heureux repris à Lyon au Théâtre de l'Élysée l'année suivante. Au cours de sa formation, il rencontre différents intervenants tels que : Jean Pierre Bacri, Philippe Minyana, Simon Delétang, Christian Schiarreti et enfin Gwenaël Morin dont il intégrera la troupe dès sa sortie du conservatoire.

En 2013, il ouvre la saison du Théâtre du Point du Jour en jouant dans Les Molières de Vitez, quadrilogie mise en scène par Gwenaël Morin. Il joue tour à tour : Monsieur Dimanche dans Dom Juan, Damis dans Tartuffe et Alceste dans Le Misanthrope. Enfin, pour la dernière pièce, Gwenaël Morin lui confie la mise en scène de l'École des femmes, qui vient clôturer le cycle des Molières. Une tournée internationale est organisée pour la saison 2016-2017, et les spectacles sont présentés à Paris, au théâtre de Nanterre-



Amandiers, au centre George Pompidou, au théâtre Sorano de Toulouse ou encore au Théâtre Saint-Gervais de Genève. Il jouera également dans Macbeth et Othello, ainsi que dans la trilogie Sophocle, composée d'Ajax, d'Oedipe et d'Electre, qui sera présentée au festival les nuits de Fourvière. Parallèlement à son métier d'acteur, il signe plusieurs mises en scène pour le Collectif BIS de Lyon, dont Richard III de William Shakespeare et Phèdre de Jean Racine. Enfin, il intervient régulièrement auprès des étudiants du conservatoire de Lyon et anime fréquemment des stages avec des acteurs amateurs.

CÉDRIC PESCIA

PIANISTE

Né à Lausanne, de nationalité suisse et française, Cédric Pescia commence ses études musicales à l'âge de sept ans. Il étudie d'abord au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Christian Favre (Premier Prix de Virtuosité avec les félicitations du jury en 1993), puis auprès de Dominique Merlet au Conservatoire de Genève (Premier Prix de Virtuosité avec distinction en 1997). Il achève ses études à l'Universität der Künste de Berlin dans la classe de Klaus Hellwig.

Parallèlement, il se perfectionne auprès de Pierre-Laurent Aimard, Henri Barda, Daniel Barenboim, Irwin Gage, Ivan Klansky, Christian Zacharias, Ilan Gronich et du Quatuor Alban Berg. Il collabore en tant qu'accompagnateur à plusieurs cours d'interprétation de Lied donnés par Dietrich Fischer-Dieskau.

Cédric Pescia a remporté le Premier Prix (Gold Medalist) de la Gina Bachauer International Artists Piano Competition 2002 à Salt Lake City, USA. De 2003 à 2006, il est invité à l' «

International Piano Academy, Lake Como », où il étudie avec Dimitri Bashkirov, Leon Fleisher, Andreas Staier, William G. Naboré et Fou T'song notamment.

Cédric Pescia donne de nombreux concerts et récitals en Europe, aux Etats-Unis, en Chine, en Amérique du Sud et en Afrique du Nord, il joue dans la Grande Salle de la Philharmonie de Berlin, au Konzerthaus de Berlin, à la Laieszhalle de Hambourg, au Wigmore Hall de Londres, au Mozarteum de Salzburg, au Carnegie Hall de New York, au Shanghai Oriental Arts Center, à la Tonhalle de Zürich et est invité par de prestigieux festivals internationaux.

Il se produit en soliste avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Utah Symphony, les Festival Strings de Lucerne, la Sinfonietta de Lausanne, l'Orchestre de la Svizzera Italiana, l'Orchestra Sinfonica di Milano Giuseppe Verdi, la Camerata Bern, le



Basler Kammerorchester, la Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern, le Göttinger Symphonie Orchester, l'Orchestre National de Lille.

A côté de ses activités de soliste, son amour de la musique de chambre l'amène à jouer régulièrement avec des partenaires renommés. Une collaboration de longue date

lie Cédric Pescia à la violoniste Nurit Stark. Membre fondateur de la série lausannoise de concerts de musique de chambre Ensemble enScène ; il en est, depuis 2006, le directeur artistique. Il a également été membre du jury du Concours Clara Haskil 2005 et 2007.

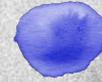
Il donne des master classes aux Etats-Unis et en Europe, entre autres dans le cadre de la prestigieuse Accademia Pianistica Internazionale Incontri col Maestro à Imola, Italie. En 2012, il est nommé professeur de piano à la Haute Ecole de Musique de Genève.

En 2007, Cédric Pescia est honoré du Prix Musique de la Fondation Vaudoise pour la culture. Il est également lauréat de la Bourse de la Fondation Leenaards de Lausanne. Le duo que Cédric Pescia forme avec la violoniste Nurit Stark est soutenu par la Fondation Forberg-Schneider.

Pour Claves Records, AEON, La Dolce Volta, BIS, Genuin, il a enregistré des œuvres de J. S. Bach, F. Couperin, Beethoven, Schubert, Schumann, Debussy, Busoni, Enescu, Messiaen, Cage, Suslin, Gubaidulina, CDs qui ont recueilli les meilleures critiques.

JULIEN MÉGROZ

PERCUSSIONNISTE



Julien Mégroz (CH) est percussionniste, improvisateur, performer, compositeur et créateur de projets musicaux et artistiques, très engagé dans le milieu de l'art contemporain.

Il commence la percussion et la batterie à l'âge de 8 ans et intègre, dix années plus tard, la classe de percussion de Stéphane Borel à la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Il reçoit en 2008 le premier prix de marimba au Concours National d'Interprétation Musicale de Riddes (VS). Il obtient un Bachelor in Arts en 2009 puis se rend à la Royal Danish Academy of Music à Copenhague où il étudie avec divers professeurs scandinaves reconnus dont Gert Mortensen, Johan Bridger ou Morten Friis du célèbre Safri Duo. Il termine en 2011 son Master in performance : concert, avec félicitations du jury. Il décide ensuite de se spécialiser en musique contemporaine à Bâle et obtient en 2013 un Specialised Master in zeitgenössische Musik

à la Hochschule für Musik, où il collabore avec, entre autres, Christian Dierstein, Jürg Henneberger, Mike Svoboda, Marcus Weiss et Matthias Würsch. Il étudie ensuite l'improvisation libre avec Alfred Zimmerlin et le très renommé guitariste anglais Fred Frith, dans le cadre d'un Certificate of Advanced Studies à Bâle également.

Julien se produit régulièrement en concert en Suisse, en Europe et dans le monde au sein de diverses formations ou en solo. Il collabore régulièrement avec de nombreux ensembles et festivals suisses et internationaux. Il a créé de nombreux projets et ensembles dont il fait partie aujourd'hui: le HYPER DUO, avec le pianiste Gilles Grimaître, le quatuor too hot to hoot? ou encore la Compagnie du bouc, troupe de théâtre musical créant des spectacles pour le jeune public. Il est également membre fixe du NEC (Nouvel Ensemble Contemporain), du Collegium Novum Zürich, de soyuz21 et de l'ensemble We Spoke.



Depuis 2013, il se forme parallèlement au sein de formation de théâtre à Bruxelles (cours Florent) et théâtre physique à Berlin (Studio 58), et participe à de nombreuses productions musico-théâtrales. Outre les créations de la Compagnie du bouc, il crée en 2015, en étroite collaboration avec le metteur en scène Benno Muheim et la comédienne

Pascale Güdel, le personnage de Monsieur Plouc, ambulant dans les rues et les parcs, en quête du silence absolu (création de la Roulotte en enchantée à Lausanne). En 2018, il crée le solo intitulé La table des matières, spectacle de théâtre musical pour une table de salon et un appartement préparé (prix du forum culture 2017).

Compositeur autodidacte, il écrit régulièrement dans le cadre de projets artistiques contemporains divers. Ses oeuvres ont déjà été jouées en Suisse, en Allemagne, au Danemark, en Angleterre, en France et au Pérou.

Il a reçu des prix et bourses des fondations Irène Dénéreaz en 2011 et 2013, Nicati-De Luze et Jean Knechtli en 2012, ainsi que le prix artistique de la région nyonnaise (RégioNyon) en 2013. En février 2014, il a auto-produit un CD solo intitulé Natur/Maschine regroupant des enregistrements de six pièces pour percussion solo, écrite par des compositeurs suisses.

En 2013, Julien crée l'association «For Schlag» qui gère ses productions artistiques.

ROBERT TORCHE

INGÉNIEUR DU SON



Robert Torche est un artisan du son. Créateur et interprète de musique électronique, il est spécialisé dans la

fabrication d'instruments électroniques sur mesure.

Reconnu pour son goût prononcé pour la conception sonore expérimentale et l'informatique musicale, Robert a l'habitude de travailler avec des spécialistes de disciplines très diverses. En ce sens, il a collaboré étroitement avec des physiciens, des biologistes, ingénieurs horlogers, architectes ou sociologues afin de développer des projets transdisciplinaires brisant les frontières des performances artistiques classiques.

Il a fait un Master en improvisation libre avec les professeurs Fred Frith et Alfred Zimmerlin à la Musik Akademie de Bâle, où il a également obtenu un Master en Audiodesign.

Robert est membre du collectif Mycelium, de We Spoke, de l'ensemble Inverspace et du groupe d'improvisation libre UFO.

